

Concarneau, vendredi le 30 [juillet] 1948

Mon si cher Marcel,

Ainsi demain tu seras boulevard Maillot. J'espère que ma lettre adressée à l'appartement des Beaulieu t'y accueillera, et je souhaite, chéri, que tu ne t'y ennues pas trop.

Le temps légèrement gris, brouillé de frêles nuages, ensoleillé tout au fond, sous les pans de brume blanche, est revenu, et il ne me déplaît pas du tout. Je commence à apprécier ce ciel particulier à la Bretagne.

Je suis tout heureuse que tu aies rencontré Delinotte et que tu puisses travailler avec lui. Tu as raison, la chirurgie des voies urinaires peut t'être utile: au reste, je suis persuadée que tu finiras par obtenir exactement ce que tu désires par-dessus tout comme expérience pratique. Est-ce que tu continueras aussi ton travail chez Moricard?

Je songe qu'il faudra bien tout de même offrir un cadeau aux Beaulieu pour leur marquer notre reconnaissance. Que dirais-tu d'une faïence de Quimper?

Depuis ton départ, j'endure moins bien la solitude et recherche davantage la compagnie des gens qui m'entourent. Et je m'aperçois à leur conversation, aux limites de leur intelligence, en quoi les Français moyens sont assez bornés au fond et, certes, pas plus raffinés ni plus ouverts aux idées des autres que les gens de chez nous pris dans la même condition sociale. Les personnes d'élite en France surpassent sans doute l'élite canadienne. Cela dit, les autres Français — ceux que j'observe du moins — ne marquent en rien cette finesse d'esprit qu'on est toujours prêt à leur accorder. En autant que je puisse m'en rendre compte, le groupe de l'hôtel se compose de fonctionnaires, de commerçants, enfin de la classe bourgeoise moyenne. Et je n'ai jamais vu comme chez ces gens une telle indifférence envers tout ce qui n'est pas du plus ordinaire et du plus quotidien intérêt. Les femmes surtout manquent d'imagination et sont étrangement dépourvues du désir de l'inconnu. Elles vous écoutent avec une distraction, un manque de curiosité qui touche à l'impolitesse. Et je revois le regard de d'Uckermann qui errait à la recherche d'un sujet de conversation à son goût où brilleraient ses propres ressources alors que je lui parlais du Canada qu'il ignore et ignorera toujours. Je pense qu'un défaut fondamental du Français, c'est de ne pas savoir écouter. Les Belges, les Suisses, les Anglais sont plus avides d'apprendre, cela ne fait aucun doute. Au reste, le vrai désir d'apprendre que j'aime tant en toi est rare et ne se trouve que dans peu d'êtres humains. Mais aux Français, il manque particulièrement. Et je suis étonnée chaque jour du peu de connaissances qu'ils ont, de leur ignorance et de leur complaisance à être ainsi. Je commence à croire que nous connaissons leur pays déjà beaucoup mieux que la majorité des Français ne le connaissent — et je ne parle pas des petites gens qui ne voyagent guère. Je parle de gens qui ont une voiture, une gouvernante d'enfants et un train de vie assez large. Le croirais-tu, j'ai demandé hier comment on désignait en France ce qu'on appelle des «stouques» chez nous, c'est-à-dire plusieurs gerbes d'avoine ou de blé liées et mises à sécher sur les champs. Eh bien personne ne le savait et ce qui est plus drôle, personne n'avait l'air d'être confus de ne pas connaître un mot qui ne se rapportait pas à la nécessité immédiate. D'ailleurs, tu te serais gondolé à n'en plus finir à entendre ce bon Français hier me faire un cours d'histoire de France où pas un des personnages cités, pas une des dates n'étaient à leur place. Enfin, je sais bien que la finesse, le bon goût et l'humilité sont d'exception sur cette terre, mais les défauts des Français me choquent particulièrement. Sans doute, parce que si longtemps, je les ai considérés comme supérieurs à tant d'autres. Et puis, au fond, parce que je ne sens pas les exigences d'une espèce de parenté.

La dame de Bruxelles m'a cédé sa ration de lait en poudre dont elle n'aura pas besoin. J'ai donc trois grosses boîtes qui me suffiront pour plusieurs semaines. Aussi, ne m'en envoie pas pour l'instant. Que je te remercie quand même mon chéri, pour avoir eu le souci de m'en procurer et la gentillesse d'aller, à cet effet, à la Maison Canadienne. Je suis peut-être restée très enfant, car de tels témoignages d'affection me touchent le coeur à un point que tu ne saurais imaginer.

Au revoir, mon grand Marcel, chéri, à bientôt. Ma pensée court vers toi t'apportant mon entière fidélité et l'élan de mon coeur vers le tien.

Gabrielle